

...Elle est là devant lui, elle le nargue. Pourtant, il fait des efforts pour la colorer de sa plume, de ses idées, noires ou pas, mais rien n'y fait, elle reste muette.

Il y avait bien ce vieux souvenir qu'il voulait mettre en lumière, peut-être un peu pour s'exorciser de tant d'années de tourments, mais les mots ne viennent pas, ils restent coincés dans ce petit écrin de plastique, bloqués par la bille qui refuse de rouler sur les fibres tressées. Il pourrait aussi inventer une histoire, ça il sait bien faire, il lui en passe une par la tête toutes les vingt secondes. En général, il lui suffit de se mettre devant le rectangle blanc, ne plus penser, et laisser faire l'alchimie qui crée l'osmose entre le support et la pointe.

Alors pourquoi? Pourquoi aujourd'hui rien ne vient? C'est à devenir fou, à prendre tout ça et le jeter par la fenêtre aux vents mauvais...

Et puis une idée lui vient, ou plutôt une envie. Puisque la page refuse d'accepter ses mots, il va l'écrire. Écrire sa colère, son désarroi, sa peine aussi d'être négligé par sa plus vieille amie, celle qui depuis sa plus tendre enfance a recueilli tous ses secrets, ses états d'âme. Celle qui lui a si souvent servi de soupape pour ne pas exploser aux yeux de tous, pour ne pas leur donner le spectacle de sa détresse. Car il sait que si elle n'avait pas été là, il n'aurait jamais tenu si longtemps.

Alors il ferme les yeux, murmure quelques mots que même lui ne peut entendre, pose sa main doucement sur sa maîtresse blanche, et se laisse emporter par le flot de ses pensées, toutes celles qui veulent venir. D'abord hésitante, sa main se fait plus souple, plus sûre d'elle, et les lignes s'enchaînent les unes aux autres dans une danse littéraire qui n'est que le reflet de son âme, le prolongement de lui même. Et en cet instant, il est bien, enfin délesté de ce trop plein de lui qui le brûlait au plus profond .

Il ne veut pas lire, pas maintenant, il veut attendre pour découvrir plus tard qui il était à l'instant où il n'était plus que mots. Demain, ou bien peut-être jamais, les mots sont fait pour être lus, mais pas forcément par celui qui les écrit.

Il se lève, sort sur le perron de la maison, regarde la montagne qui suinte de la pluie qui la lave, il est bien.